

Bourrache, pimprenelle, pourpier, ciste, tamier, alliaire !

Avez-vous une idée du contenu de ce programme ? Enseignement "sylvo pastoral" ? Jardins à la française où "les mots même doivent être maniés avec le même soin que les plantes" (1).

Elle explore l'incroyable alchimie du végétal, du minéral, victorieuse de tout où rien ne vient altérer la continuité. C'est une équivalence, un très peu, un presque rien qui suscite la présence de faits secrets de la formation des choses. Elle anime le dedans des choses, jardin informe et illimité, mis en ordre.

Me voilà au labyrinthe, locataire, en quête d'un objet à aimer, dans un proche voisinage de ce qui n'est pas moi, du cycle sans cesse renouvelé, d'une nature transportée sur une autre scène. Ce labyrinthe a à m'apprendre, à me méprendre. Partant d'un certain dehors, il me mène immédiatement au contact de la matière. Primeur de saison, morceaux d'air du temps, il est la seule chance d'un appel, d'une voie qui comme l'exprime Andréa Zanzotto, fait de l'expérience une traversée, la trouée dans le feuillage.

Cette jardinière a des mains, des mains qui ne cessent d'aller et venir, qui coupent, piquent, lient, enserrent, fagotent.

Généreuses et agiles, elles fréquentent assidûment le royaume végétal. Elles continuent en dépit de tout, surtout pour l'attente sans lassitude, de la terre son socle. Le jardin est un rite, une épaule ou agraffer le lierre, un accent qui s'agrippe à l'écorce, à la volupté de l'égarement. Nous passerons en lui, "il y a toujours une haie entre deux grands

champs de silence" (2).

Monique Deyres a revêtu une singulière livrée, celle des sols et des terrains, des baies, des feuilles, graines et des branches, pour un rêveur de paroles, l'espace du labyrinthe, une odeur de silence.

Elisabeth Chambon

Avril 1995

(1) Irène Frain

(2) Gérard Bocholier - Chants trébuchants